

Le geste pour l'attitude

Chez Yves Zurstrassen,
l'abstraction est première, expérience
vécue, ontologie et métaphysique
en quête de racines. Expressions.

C'était inné, l'abstraction s'est imposée de suite, tôt, forte, nécessaire, souffle combien vital. Yves Zurstrassen ne pouvait prendre voie de traverse, juste un détour plus académique, métier en quête de justification dont déjà il n'avait plus besoin. C'était inné, et l'abstraction s'imposera pour attitude. Le terme prend ici toute son importance. geste et couleur qui en découlent en feront de même.

Voyage initiatique. Zurstrassen quête le sens par les sens, expérience première, seul phylum, acte créatif scellé de toutes ces potentialités dont toute création se charge - et même plus. L'abstraction prend ici bien plus qu'une seule dimension formelle. Ce ne sont pas seulement sensations et émotions pures que le peintre capte sur la toile en formes, lignes, couleurs et lumière. Ce sont les lentes pulsions inconscientes de la sève, le souffle essentiel des choses et des êtres. Les racines sont à la fois tellement perceptibles, presque palpables, à portée de main mais aussi tellement lointaines. L'attitude abstraite de Zurstrassen est à la fois ontologie et métaphysique en une danse sacrée. Aujourd'hui, deux grandes toiles à l'atelier, côte à côte, "*sacré désordre*" et "*désordre sacré*".

Comme le peintre demeure en sa toile, Zurstrassen s'installe dans le paysage. Non pas face à lui mais enraciné en un lieu en lequel il s'immerge entièrement, symbiose à l'eau, à la terre et à l'air. le feu n'en naîtra pas encore. Le grand chaos intérieur s'organise éthéré, trouve sa sérénité en superpositions impressionnées. déjà sans préparation préalable chaque toile engendre sa suivante. Période bleue. Période blanche plus tard en *dripping* de plus en plus automatique, geste mené à l'inconscient collectif, démarche

mystique et positiviste, introduction du noir en geste libéré et brutal, combat extérieur en la toile. Chaque toile est vécue. A dimension humaine, chaque œuvre est physique, conquête de l'espace.

De la couleur, plus récemment, Zurstrassen aboutit au noir et blanc. Jeu des limites, dynamique, dont émerge le signe. La couleur y est peut-être plus présente encore en grands gestes déliés, giclures et coulures, verticales élançées, signes brutalement calligraphiques. Le mouvement s'impose à l'espace. On imagine le peintre dansant, tâtonnant sans doute en gestes aléatoires mais confiant en son médium, dans sa volonté de dire au monde. Et chaque fois, de l'ordre du poétique, le dire engendre d'autres questions, d'autres désirs.

On ne naît pas de rien, c'est sûr. Zurstrassen a longtemps travaillé dans l'ombre, même en pleine lumière. Expérience secrète et solitaire, intuitive et réfléchie. De cycles en cycles, il a multiplié les approches de la toile changeant support et technique, diversifiant les médiums à l'infini, découvrant - la recouvrant - au fil du temps une manière vibrante. Toujours la démarche fut cohérente, jusqu'au bout du geste, chaque fois différent, chaque fois appuyé sur la mémoire d'une expérience particulière. En émerge une remarquable synthèse pleinement maîtrisée qu'il doit à toute la peinture mais aussi à lui-même. Nous l'avons déjà dit: c'est au moment où l'on croit que tout a été dit sur l'abstraction qu'il est temps de quitter livres et catalogues pour retourner à l'atelier, à l'expérience de la peinture. Zurstrassen en donne la preuve. Elle est infinie.

Jean-Michel Botquin.
(in Art & Culture)